

politique

« Charles Michel a un côté flamand »

Olivier Mouton, journaliste au « Vif », signe un livre sur le Premier ministre MR, ce francophone qui a brisé les codes et qui a osé faire alliance avec la N-VA.

Olivier Mouton

Journaliste politique à l'hebdomadaire « Le Vif/ L'Express », Olivier Mouton a travaillé auparavant au « Soir » et à « La Libre Belgique ». Il est le coauteur de « Numero Uno », une biographie de Guy Verhofstadt (Éditions Racine).

ENTRETIEN

Un enfant obsédé par la réussite. Voilà ce qu'en disent ses parents et ce que l'on apprend au début du livre que lui consacre Olivier Mouton, journaliste au Vif après être passé par *Le Soir*.

Qu'est-ce qu'on ne savait pas encore sur Charles Michel ?

Depuis le début, il a été programmé pour ce qu'il est devenu. C'était une surprise quand il est devenu Premier ministre alors qu'en réalité tout son parcours l'a mené à ça depuis sa première nomination comme ministre wallon et ses attaques contre le PS en 2004. Puis il a affronté Didier Reynders, il a présidé le MR, etc. Tout s'inscrit dans une conquête du pouvoir qui se termine par ce choix de monter seul au fédéral avec la N-VA.

Et donc d'arriver à évincer le PS comme le rêvait son père ?

Louis Michel fait tout pour revenir au pouvoir en 1999 avec le PS et se fait éjecter violemment en 2004. A partir de ce moment-là, on peut tirer un fil rouge jusqu'en 2014. Ces dix années sont marquées par une méfiance très grande entre le clan Michel et Di Rupo. C'est ça qui explique où on en est aujourd'hui.

Qui est-il vraiment ?

Un animal politique, un tueur. Pour être Premier, il faut souvent l'être. C'est quelqu'un qui n'a pas

peur de briser les codes, qui mijote longtemps ses décisions, parfois seul. Mais quand il a décidé, c'est définitif. On le voit à plusieurs moments dans son parcours et ce ne sont pas des décisions neutres. C'est le cas quand le MR soutient la réforme de l'Etat et sait pertinemment bien que cela va provoquer la rupture avec le FDF. C'est le cas aussi quand il a appuyé sur le bouton pour s'allier avec la N-VA.

Cette alliance, c'est lui tout seul ?

Oui et non... On a beaucoup parlé à l'époque de cette fameuse rencontre au restaurant Bruneau et Didier Reynders qui a préparé le

terrain avec Jean-Claude Fontinoy. On parle moins - et lui-même n'aime pas trop en parler - du moment où MR et N-VA ont fait une majorité alternative sur le regroupement familial, une proposition de loi portée au parlement par Denis Ducarme et... Théo Francken. Il y a eu, à l'époque où le gouvernement fédéral vivotait, une réunion préparatoire entre Charles Michel, Bart De Wever et les parlementaires concernés.

Sa promesse de ne jamais s'allier à la N-VA avant mai 2014 ?

Il explique qu'il a dit ça parce que l'inverse aurait été incom-

préhensible pour l'opinion publique francophone. Il ne faut pas oublier qu'il avait déjà beaucoup de contacts avec le Voka à l'époque. L'association patronale flamande a joué un rôle important en soutien de la N-VA et en relais. Tous ces éléments étant liés, l'alliance avec la N-VA n'est pas tombée de nulle part.

Qui dirige le MR, Chastel ou Michel ?

Charles Michel. Et la tension interne avec Reynders est permanente depuis 2007 quand ce dernier échoue avec l'Orange bleue et que Charles Michel devient son improbable porte-parole. Les tensions se sont quelque peu apaisées depuis la victoire et l'accession au pouvoir de 2014, mais elles sont toujours présentes.

Au niveau personnel, qui est Charles Michel ?

C'est d'abord le fils de sa mère qui l'a élevé jusqu'à ses 18 ans. Son père est ensuite venu « le cueillir » comme elle le dit, pour en faire l'animal politique.

Il a tout fait pour ?

Un peu des deux. Charles Michel réfute en tout cas très fort - et ça l'irrite beaucoup - quand on le présente comme étant « le fils de ». Au début de sa carrière politique, c'est clairement le fils de Louis Michel auquel on met le pied à l'étrier. Après, les relations père-fils deviennent très intéressantes parce qu'elles sont très complexes : le moment où Charles Michel tue le père, les moments où ils échangent des conseils, l'ascension de Charles Michel, etc. Il prend son autonomie de manière encore plus forte avec des scènes que je raconte dans le livre. Pour le père, c'est un peu l'aboutissement par le fils d'un rêve qu'il avait cultivé. Il y a un côté psychanalytique.

Des petits secrets ?

Il explique pourquoi il n'est pas franc-maçon mais profondément agnostique. Il raconte sa passion pour le penseur libéral Amartya Sen, ce qui explique assez bien son cheminement idéologique.

Et ses relations avec BDW ?

Il raconte comment le courant est passé entre les deux. Le contact était difficile au début quand De Wever était informateur. Le déclic est venu quand Charles Michel, qui s'y refusait jusqu'alors, l'a convié dans son appartement bruxellois. Un endroit où ont eu lieu de nombreuses négociations.

L'humour british, qu'ils ont tous les deux, a beaucoup joué. Charles Michel a un fonctionnement parfois « nordiste flamand », plutôt pragmatique.

Qui a décidé qu'il allait devenir Premier ministre ?

Lui et sans doute plus tôt qu'on ne le croyait. On parle souvent de la fameuse nuit où ils ont décidé

que Marianne Thyssen deviendrait commissaire européenne pour le CD&V. En fait, Charles Michel sentait très bien qu'il pourrait devenir Premier depuis la fin juillet. Il a d'ailleurs fait un lapsus en ce sens dans un resto du sud de la France. ■

**Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK**